

Il a regardé de nouveau ma main avec attention :

— Beaucoup de soucis te rongent, tu es très exigeant, tu poses beaucoup de questions, tu te ronges le cœur ; mais un bon conseil, qu'il ne te prenne pas l'envie de trouver la réponse ; ne va pas la chercher, c'est elle qui viendra te trouver ; tu entends ce que je te dis ? Reste tranquille, elle vient toute seule. Écoute, je vais te répéter ce que m'a dit un jour mon père : Un moine avait cherché Dieu pendant toute sa vie. Et ce n'est que quand il a été à l'agonie qu'il a compris que c'était Dieu qui le cherchait.

— Toi, me dit-il, quand tu seras vieux, tu te feras moine. Ne ris pas ; tu te feras moine.

Il peut arriver qu'une fausse prophétie devienne vraie, il suffit d'y croire. Je me suis rappelé la prophétie de la sage-femme à ma naissance, quand elle m'avait regardé à la lumière : « Cet enfant deviendra un jour évêque ! » J'ai eu peur.

— Je ne veux pas ! criai-je, et j'ai retiré ma main, comme si j'avais flairé un danger.

Un si long temps s'était écoulé, j'avais oublié, je le croyais du moins, les paroles du moine ; et ce soir-là brusquement elles sont remontées dans mon esprit. J'ai essayé de rire, je n'ai pas pu. Il semblait qu'elles m'avaient travaillé secrètement pendant tout ce temps et qu'elles m'avaient poussé là où je ne voulais pas aller. Je ne pouvais pas rire.

J'ai fermé les yeux, pour que le sommeil me prenne, pour en finir.

J'ai rêvé que j'étais un rebelle ; on me poursuivait dans les rues d'une grande ville ; on m'a pris, jugé, condamné à mort. Le bourreau m'a saisi, il s'était mis à haleter. — Je suis pressé, lui répondis-je, je suis pressé. A peine l'avais-je dit qu'une brise tiède s'est mise à souffler et le bourreau a disparu ; ce n'était pas un bourreau, c'était un nuage noir, qui s'était dispersé. J'ai essayé d'avancer, je n'ai pas pu ; une montagne s'était dressée devant moi, toute faite de pierres, de silex, qui me bouchait le chemin ; à son sommet était planté un grand drapeau rouge. Je me suis dit : il faut que je l'escalade pour avancer. Au nom du ciel ! Je me suis signé et j'ai commencé de monter ; mais mes gros souliers étaient cloutés, et les clous, en frottant contre les silex, jetaient des étincelles. Je montais, montais, glissais, tombais, reprenais mon élan,

remontais. Et tandis que j'approchais du sommet, j'ai vu que ce n'était pas un drapeau, mais une flamme. Je montais et tenais le regard fixé sur le sommet ; non, ce n'était pas une flamme, je le voyais nettement, c'était Dieu, mais non pas le Père, c'était l'autre, le terrible Jéhovah, qui m'attendait.

J'en ai eu bras et jambes coupés ; un instant j'ai failli retourner en arrière, mais j'ai eu honte. — A présent, murmurai-je, c'en est fait. Marche ! — Tu n'as pas peur ? dit une voix féminine en moi. — J'ai peur ! criai-je, si fort et avec une telle angoisse que je me suis réveillé.

Je me suis assis sur ma couche, le rêve étincelait encore entre mes cils ; je l'étudiais, l'étudiais, je ne parvenais pas à trouver son sens. Pourquoi rebelle ? Pourquoi le bourreau ? Pourquoi le drapeau, la flamme, Dieu ? J'ai secoué la tête : la réponse, dis-je, et cela m'a calmé, la réponse vient quand on cesse de poser des questions ; quand la question descend de l'esprit bavard et vient saisir le cœur et les reins.

« O douce fontaine pour l'assoiffé ! Tu es fermée pour celui qui parle, ouverte pour celui qui se tait ; celui qui se tait arrive, ô fontaine, il te trouve et il boit. » Paroles antiques, éternelles, que mes lèvres murmuraient ce jour-là, pleines de reconnaissance.

Sous ma fenêtre passait une procession ; l'air s'est rempli de benjoin et de musique. J'ai senti brusquement que j'étais heureux ; une décision secrète mûrissait en moi, dans l'ombre, je ne pouvais pas encore voir son visage, mais j'avais confiance.

Je me suis levé, habillé, j'ai ouvert la fenêtre ; le ciel était embrasé, en bas la rue était pleine d'hommes de toutes sortes, pressés ; l'air sentait les fruits pourris, l'encens et une odeur humaine, lourde, repoussante. Une grosse négresse portait en équilibre sur sa tête une corbeille d'épis de maïs grillés, les criait d'une voix fluette, et ses dents toutes blanches étincelaient au soleil. Les Juifs, avec leurs longues mèches huileuses, se glissaient le long des murs ; leur nez crochu était venimeux. Des prêtres catholiques, orthodoxes, arméniens se croisaient sans se saluer ; le Christ était devenu entre leurs mains un étendard de haine.

Je suis descendu dans la rue, je me suis promené dans les environs : je regardais tout pour la dernière fois. Dans une